

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LA FEMME EN BLANC, par W. WILKIE COLLINS
LES PURITAINS DE PARIS, par PAUL BOCAGE.
LE MOULIN GERVAIS, par JULIETTE LAMBER.



Elle guettait attentivement les moindres mouvements de son pinceau. (Page 314.)

LA FEMME EN BLANC

PAR

W. WILKIE COLLINS

TRADUIT SELON LE VŒU DE L'AUTEUR

PAR E. D. FORGUES

(Suite.)

A ceci je répondis quelques paroles, — je ne sais lesquelles. Toute mon attention se concentrait sur l'éclatante blancheur de la mouseline qui enveloppait miss Fairlie.

— Écoutez les dernières phrases de la lettre,

dit miss Halcombe. Je me figure qu'elles vont vous étonner...

Comme elle levait la lettre pour la rapprocher des bougies, miss Fairlie, quittant la balustrade, promena ses regards à droite et à gauche sur la terrasse; elle fit un pas vers les portes vitrées, et tournée vers nous, s'arrêta immobile.

Cependant, miss Halcombe me lisait ces dernières lignes, qu'elle venait de signaler à mon attention :

«... Et maintenant, cher ami, maintenant que je suis au bout de mon papier, je vous dirai le motif vrai, le motif merveilleux de mon affection pour la petite Anne Catherick.

Bien qu'elle ne soit pas, il s'en faut, aussi jolie, elle a néanmoins, mon cher Philip, — par une de ces ressemblances capricieuses que l'on rencontre quelquefois, — les mêmes cheveux, le même teint, la même forme de visage et les yeux de la même couleur... »

Avant que miss Halcombe eût pu prononcer un mot de plus, j'étais debout. Sous ma chair venait de passer le même frisson glacé que j'avais éprouvé au contact de cette main qui, naguère, sur la route déserte, effleurait mon épaule.

Devant nous était miss Fairlie, blanche apparition, seule, au clair de lune : son attitude, la pose de sa tête, son teint, le calme de son